

pieds des autels ! Le monde, oh, ne saura jamais la douceur, la sérénité qui fait pour ainsi dire le fond du grand culte qui est le nôtre ; pour nous élever vers Dieu dans la prière il nous faut du calme, non seulement en nous, mais encore autour de nous ; le monde ne peut pas nous le donner ce calme, mais l'Eglise nous l'offre abondamment et nous nous empressons de répondre à ce bienfait par le recueillement de tout notre être ; jamais nous ne disons de meilleur cœur adieu aux jouissances mêmes les plus légitimes de la terre, que lorsque nous nous trouvons réunis plusieurs frères ensemble pour louer le Roi du ciel dans son temple et le prier en union avec Jésus-Christ notre frère, qui est aussi notre Dieu.

Voilà ce que l'Eglise aimerait à voir sur nos lèvres.

Pour cela il faudrait comprendre dans tout leur sens les paroles de l'apôtre saint Paul qui résume admirablement les règles du chant : *quid ergo est : orabo spiritu, orabo et mente, psallam spiritu psallam et mente* ; que dire ? je chanterai à la manière dont je prie, je prie d'esprit et de cœur je chanterai de même. Ailleurs il dit encore encore en s'adressant aux Colossiens : *Et pax Christi exultet in cordibus vestris... docentes et commonentes vosmet ipsos, psalmis hymnis et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo* ; que la paix du Christ règne en nos cœur et y répande une douce joie... instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges du seigneur !! divine doctrine que la légèreté du monde essaiera toujours de combattre mais à qui les disciples ne feront jamais défaut, parceque l'Esprit de Dieu saura toujours (rencontrer) trouver des cœurs assez généreux pour obéir à son souffle.

Nous ne nous méprenons pas ; nous savons que nous n'avons rien à attendre de la part de ceux qui ne croient pas ou qui croient sans aimer ; c'est pourquoi nous adressons nos remarques à ceux-là surtout qui aiment, car l'amour sait mieux que tous les raisonnements faire le discernement des choses qui conviennent.

Sommes-nous donc si forts que nous puissions, dans le temple, fournir à tant d'occupations à la fois ?

Reconnaître le souverain domaine de Dieu, avouer notre néant devant ses grandeurs, élever la voix pour faire descendre sa grâce avec son pardon, le remercier de nous avoir fait grands, malgré nos misères, aspirer vers lui comme notre unique partage, voilà, et voilà uniquement ce à quoi le culte nous convie. Ceux qui s'intéressent à leur devoir de chrétiens le savent, et ceux là tiennent à ne pas être troublés dans leurs généreux efforts ; quand leur nombre serait petit, il est assez respectable pour qu'on en tienne compte ; proposez-leur donc dans le temple la jouissance musicale et vous ferez un acte non seulement déplacé mais coupable, aussi coupable que serait celui de leur proposer toute autre jouissance entre celles même qui dans le monde sont regardées comme légitimes.